

ÉTRENNES DES ENFANS D'ESCULAPE,

DEDIÉES AU BEAU SEXE.

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala multa
Quæ legis, hic aliter non fit, amice, liber.

L'Ouvrage que tu vois paroître,
A du bon, du passable & du méchant aussi;
Le méchant excede peut-être;
C'est le sort de ces Livres-ci.



A LONDRES,

Et se trouve à PARIS,

Chez MARADAN, Libraire, quai des Augustins, N°. 25.

Et DEBRAY, Libraire au Palais royal, N°. 235.

1788.





INTRODUCTION.

LE Philoſophe entiché de ſes raiſonnemens, en compoſe un livre de morale ; le Poëte mordant vomit par-tout épigrammes & ſatyres ; le Verſificateur ſémillant fait voler de toutes parts ſes chanſons, ſes odes, ſes ſonnets ; le Muſicien vient en meſure réciter à chacun ſes opéras nouveaux. Ici, l'on vante la piece nouvelle d'un auteur tragique ; ailleurs, le Moliere moderne nous amuſe en rimant ; enfin l'on ne voit par-tout qu'écrits & livres nouveaux : chacun s'excrime dans le genre qui lui plaît ; le Poëte chanſonnier fait un almanach chantant ;

l'Amateur de jolis vers fait l'almanach des Muſes ; un autre, celui des Graces, &c. quant à moi, Lecteur, le Livre que je vous offre eſt l'*Etrenne des Enfans d'Eſculape*, plus fait pour amuſer que pour inſtruire ; s'il remplit ſon objet, je croirai n'avoir pas travaillé inutilement.





ÉTRENNES DES ENFANS D'ESCULAPE.

LES VAPEURS.

FAUTE d'équité, tout eſt partialité dans ce monde ; l'intrigant réuſſit, où l'homme ordinaire échoue : le renom met en faveur, mais helas ! rien de moins conſtant que la renommée, & rien de plus incertain que le bonheur qu'elle produit. L'homme d'eſprit plaît toujours ; l'homme ſenſé n'eſt plus

que très-rarement goûté ; celui qui plaiſante joliment eſt sûr de flatter. On fuit & le ſage & ſes maximes ; la morale eſt uſée; le bel-eſprit ſaillant paroît toujours neuf. Soumis au vulgaire dans l'état qu'il exerce, l'homme bien rarement eſt sûr de lui plaire, ce qui l'amuſe aujourd'hui, l'ennuiera demain.

Et le Public léger, qu'un changement réveille,
Briſe en riant l'autel qu'il encenſoit la veille.

Hé bien, le moment me paroît favorable; je profiterai de l'erreur. Je veux être l'homme du jour; mais, pour rendre mon triomphe plus parfait, je veux me montrer auſſi intéreſſant qu'agréable : précieux par mes ſoins, charmant par mes diſcours, je ſaurai bien fixer les regards de l'œil le plus inconſtant.

Je raiſonnois ainſi, lorſqu'encore

jeune chirurgien, petit-maître ſaignant, connu par-tout pour un galant Eſculape, lorſque, dis-je, toutes ces réflexions me donnerent envie d'être docteur en pied, & de faire hardiement la médecine & la chirurgie, comme un de nos ſavans. Cette idée me parut charmante, & le ſuccès qu'elle me promettoit ne me permit pas d'héſiter.

Bientôt donc j'échange mon toupet élégamment friſé contre une perruque artiſtement bouclée ; je quitte mon frac brodé, pour prendre l'habit noir complet, d'un ſatin éblouiſſant ; mais ce qui me fâche le plus, c'eſt d'être obligé de troquer mon cher Banbou contre une groſſe canne à pomme d'or ; cependant le coſtume l'exige ; & quand l'uſage commande, il faut ſouſcrire à tout.

Je conviens que je ne pus m'empêcher de rire, lorſque je me vis équippé de la ſorte ; j'avois déja renfermé pour

toujours mon épée & le charmant nœud que la marquiſe de M... m'avoit donné quelques jours avant. Je me promenois à grands pas dans ma chambre, en m'arrêtant quelquefois devant la glace, pour compoſer mes geſtes & mon maintien ſous ce nouvel habillement : je ne pouvois revenir de ma folie, lorſqu'emporté par mon penchant naturel, je ſortis de chez moi, pour voler chez la belle marquiſe ; la jeune baronne y étoit avec beaucoup d'autres femmes de notre ſociété ; toutes, à mon aſpecct, partent d'un grand éclat de rire ; je me joins bientôt à elles, & ris de concert : enfin l'on m'admire, l'on me trouve charmant, & l'on ne m'appelle plus que le cher docteur : chacune à l'envi cherche une maladie pour le jour ſuivant ; mais, ô ſurpriſe ! toutes enſemble, comme d'accord, aux vapeurs donnent la préférence. Me voilà donc

pour le lendemain le médecin des vapeurs ; chacune aſſure qu'elle aura cette maladie ; à toutes je promets de la guérir ; je les quitte en leur donnant ma parole pour le lendemain ; mais je me fis précéder de mon remede, & envoyai à chacune, avant d'y aller, l'hiſtoriette ſuivante, me réſervant bien le plaiſir d'en faire l'application.

De petites vapeurs quelquefois tourmentée ;
(C'eſt un mal fort en vogue & tout-à-fait joli,
Qui ſied à la beauté dont il eſt accueilli,)
Une femme à grands tons s'en fut trouver P. . . :
Eſculape fameux, conſommé dans ſon Art :
Des plus ſombres ennuis j'ai la tête affectée,
Lui dit-elle ; & je viens implorer vos ſecours.
Si j'en crois le Public, toujours juge équitable,
Vous êtes en mérite un homme incomparable.
Je me jette en vos bras, rendez-moi mes beaux jours,
Et débarraſſez-moi du fardeau qui m'accable.
Madame, aſſurément je ſerai trop heureux
De pouvoir vous guérir ; la cure eſt agréable.
Donnez-moi votre pouls ; il eſt fort bon..... les yeux

Me ſemblent aſſez clairs : Dormez-vous ? . . . à
merveille :
Avez vous appétit ?.... Oui, la faim me réveille :
Vous déjeunez ?... Je dîne & ſoupe encore mieux :
L'eſtomac ? .... Excellent. ... ſimptômes dangereux.
Marchez-vous ? .... Fort long-temps, & ſans
faire de pauſe.
Allons, allons, demeurez là,
Je vais ordonner quelque choſe
Qui vous ôtera tout cela.

La premiere où je fus, étoit la baronne : je la trouvai liſant à un de ſes amis, mes vers ſur la vaporeuſe : cette lecture lui avoit apparemment fait oublier qu'elle m'avoit promis d'être malade ce jour-là, car, pleine de gaieté, elle voulut abſolument venir avec moi faire le reſte de mes viſites. Nous fumes chez toutes nos dames à vapeurs, que nous emmenâmes chez la marquiſe, où nous rimes beaucoup des vapeurs & des vaporeuſes. Enfin l'on me preſſa ſi fort d'expliquer la cauſe

de cette maladie extraordinaire, que je leur citai le tableau charmant qu'en a fait Pope, & que l'on a traduit ainsi :

Sur un riche sopha, derriere un paravent,
Loin des flambeaux, du bruit, des parleurs & du vent,
La Déesse aux vapeurs nonchalamment repose,
Le cœur gros de chagrin, sans en savoir la cause;
N'ayant jamais pensé, l'esprit toujours troublé,
L'œil chargé, le teint pâle & l'hypocondre enflé,
La médisante envie est assise auprès d'elle.

. . . .

Sur un lit plein de fleurs négligemment penchée,
Une jeune beauté, non loin d'elle est couchée;
C'est l'affectation qui grasseye en parlant,
Ecoute sans entendre, & lorgne en regardant,
Qui rougit sans pudeur, & rit de tout sans joie,
De cent maux différens, prétend qu'elle est la proie,
Et pleine de santé, sous le rouge & le fard,
Se plaint avec adresse & se pare avec art.

A ce portrait frappant, chacun reconnut la Déesse, & voudroit ne plus la fréquenter; mais comment s'y résoudre? la chose est impossible; cependant, à

ma ſollicitation, l'on me promit de ne plus avoir de vapeurs que très-rarement, & ſeulement par ton.



MES DÉCOUVERTES.

J'AVOIS admiré jufqu'à préfent, non fans étonnement, ces difpofitions uniqnes & cette conftitution extraordinaire dont la nature a doué la coquette & la petite maîtreffe de nos jours ; j'avois peine à concevoir la caufe ou morale ou phyfique de cet art merveilleux, qui lui donne le pouvoir de changer fon vifage à fon gré ; d'y peindre tour-à-tour la joie, la trifteffe, la colere, le mépris, l'amour ; d'y faire monter le rouge de la pudeur, d'y faire fuccéder toutes les paffions avec une rapidité incroyable. Je me demandois fouvent par quelles machines, par quel reffort fecret & par quelles difpofitions des mufcles elle pouvoit donner à fes yeux l'ex-

preſſion d'une foule de ſentimens que ſon cœur ne ſent point ; tantôt brillant du feu de la volupté, ils encouragent un amant timide ; tantôt, affectant le mépris ou la colere, ils répriment l'ardeur d'un téméraire. A ces regards expreſſifs ſe joint un langage fier, un abord ſévere, qu'accompagnent ſouvent la hauteur & le dédain. Enfin, à voir le nombre infini d'adorateurs que les rigueurs de cette belle mettent au déſeſpoir, que ſon indifférence accable, & qu'elle ſe plaît à rendre malheureux, on lui croiroit un cœur de fer. Quelle erreur ! j'eus occaſion, il y a quelques jours, de diſſéquer le cœur d'une coquette : quelle fut ma ſurpriſe à la vue de tant d'objets nouveaux ! que de labyrinthes & de replis qu'on ne rencontre point ordinairement dans celui de l'homme ! la membrane qui l'enveloppoit, nom-

mée *péricarde*, étoit couverte d'un millier de cicatrices ; la liqueur qui enduit cette membrane avoit toutes les qualités de l'eſprit-de-vin. En ayant rempli un tuyau ſemblable à celui d'un thermometre, & l'ayant ſuſpendu dans ma chambre, je remarquai que la liqueur montoit ou deſcendoit, ſuivant les perſonnes qui entroient ; ainſi elle montoit à l'approche d'un jeune homme fort & robuſte, & deſcendoit preſque juſqu'en bas à l'approche d'un vieillard.

La ſurface extérieure de ce cœur étoit ſi polie, & ſa pointe ſi froide, que, lorſque je voulus le ſaiſir, il m'échappa des mains comme une anguille ; les fibres en étoient beaucoup plus entrelacées qu'à l'ordinaire, au point de former un véritable nœud gordien. Plus je remarquois les vaiſſeaux qui en ſortoient, moins je leur trouvois de communication avec

ceux de la langue. Plufieurs des nerfs qui font fentir les fortes paffions, telles que l'amour, la jaloufie, la haine, ne defcendoient pas du cerveau, mais des mufcles des yeux : je voulus juger du poids de ce cœur ; je le trouvai fi léger, que je conclus bientôt qu'il y avoit beaucoup de vuide ; enfin, après avoir remarqué tant de différence de ce cœur avec celui des autres femmes, je voulus favoir quel effet produiroit fur lui la flamme ; mais, ô prodige ! bien loin d'être confumé par le feu, il n'en reçut pas la moindre atteinte ; il falloit donc, hélas ! qu'il fût bien froid lorfqu'il exerçoit fes fonctions vitales.

En confidérant enfuite la moleffe de la fibre de cette femme, le peu de volume des vaiffeaux qui alloient fe rendre au vifage, & le rapport intime de ces vaiffeaux avec ceux du cœur, ainfi qu'avec les nerfs ; & remarquant

l'exceſſive ſenſibilité & la grande irritabilité dont elle eſt en quelque façon électriſée, j'y crus trouver la cauſe de ces évanouiſſemens ſi volontaires & ſi fréquens chez les femmes du bon ton : en effet, s'il vous arrive de bleſſer légérement ſon chat ; ſi vous foulez ſur la patte de ſon manitou, & qu'il jette un cri, la petite maîtreſſe auſſi-tôt va lui répondre par un autre cri ; ſes beaux yeux vont ſe fermer, les roſes de ſes joues vont ſe changer en lis, & bientôt elle touche à ſon dernier moment. Mais ne vous effrayez point : un peu d'alkali, d'eau de Méliſſe, va la rendre à la vie. D'ailleurs cette foibleſſe n'a rien de ces ſymptômes effrayans qui accompagnent nos derniers momens ; c'eſt un brouillard léger qui voile un inſtant le ſoleil, & ne ſert qu'à rendre ſa lumiere plus tendre & ſes rayons moins ardens ; & même dans les bras de la mort, elle conſerve

encore aſſez de force pour paroître avec tous les charmes de la beauté dans un moment ſi funeſte. O femme ! quel mélange inconcevable de force & de foibleſſe !

Semblable au gladiateur qui, dans le cirque romain, freppé du coup mortel, tomboit avec grace, & gardoit en expirant le front ſérein d'un homme qui s'endort, la coquette s'évanouit pour qu'on l'admire ; elle peut, dix fois le jour, vous procurer le même plaiſir.

N'a-t-on pas vu dernierement encore cette charmante actrice, que la fineſſe de ſon jeu, la vivacité de ſes yeux, le charme de ſa voix ont fait applaudir tant de fois au théâtre Italien, excitant dans un autre ſpectacle les murmures d'un public peu galant, croire mettre fin à ces clameurs en s'évanouiſſant avec toute la vérité poſſible, & déſeſpérée de n'avoir pas réuſſi, être obligée de ſe traîner hors de ſa

loge, ne laiſſant après elle que des huées au lieu d'applaudiſſemens? faute d'autant plus grave de la part d'un public peu connoiſſeur, qu'il n'étoit aſſemblé là que pour applaudir à la plus parfaite imitation de la Nature.

C'eſt en faiſant toutes ces réflexions que j'avois peine encore à expliquer ce prodige non moins inconcevable, cet être moitié ſylphe, ce petit-maître indéfiniſſable.

De quelle nature eſt donc, me diſois-je, le fluide qui circule dans cette tête légere, qui, comme un balon, le ſoutient en l'air & lui fait éfleurer le pavé? cette organiſation cérébrale eſt-elle l'ouvrage de la ſage-femme ou du philoſophe (1)?

---

(1) Rouſſeau a dit à l'occaſion de l'uſage où ſont pluſieurs Sages-femmes de repêtrir la tête des enfans nouveaux-nés, pour leur donner une forme plus convenable: nos têtes ſeroient mal de

Le rapport des parties, la diſtribution des vaiſſeaux, des nerfs, ſeroit-elle différente dans cette tête que dans celle d'un autre homme ? J'avois lu ſur ce ſujet les recherches d'un auteur moderne ; & la diſſection du crâne d'un petit-maître m'offrit comme à lui les mêmes variétés ; je m'apperçus d'abord que tout ce que j'avois pris pour de la cervelle, n'ètoit qu'un amas de matieres étrangeres, empaquetées enſemble avec un art merveilleux.

Cette glande fameuſe où Deſcartes prétend que l'ame eſt logée, que l'on nomme *glande pinéale*, & que je n'ai trouvée qu'avec beaucoup de peine, avoit une odeur très-forte d'eſſence & d'eau de fleur d'orange ; elle paroiſſoit dure & taillée en mille pe-

---

la façon de l'Auteur de notre être ; il nous les faut façonnées au-dehors par les Sages-femmes, & au-dedans par les Philoſophes. Les Caraïbes ſont de la moitié plus heureux que nous.

tites facettes qui ſembloient former autant de miroirs où l'ame, ſi jamais il y en avoit eu une, devoit avoir toujours été occupée à s'admirer elle-même.

N'ayant trouvé ſur la peau du front, ni veine, ni artere, on pouvoit en conclure que cette peau n'avoit jamais rougi : le muſcle, dont l'uſage eſt de tirer le nez en haut, lorſqu'on veut témoigner du mépris, étoit très-remarquable ; les muſcles lorgneurs de l'œil étoient tout-à-fait uſés ; les éleveurs qui font tourner l'œil vers le ciel, paroiſſoient avoir été paraliſés, faute de ſervice.

Mes nouvelles découvertes m'encourageant, & le hazard me ſecondant, je trouvai l'occaſion de faire encore la diſſection d'un paraſite. Ardent à mes recherches, je voulus avant tout en examiner l'eſtomac ; mais je le trouvai ſi vaſte, ſi volu-

mineux, qu'il pouvoit à peine être contenu dans le ventre ; & il étoit encore ſi rempli d'alimens, que je n'eus pas de peine à connoître que cet homme étoit mort d'indigeſtion ; & en effet j'appris, que la veille de ſon trépas, il avoit dîné chez des moines. Quelques perſonnes chez qui il mangeoit ſouvent, inſtruites de ſa mort, & ſachant que pendant ſa vie il avoit pour habitude de médire de ceux qui vouloient bien le ſouffrir à leur table lui firent l'épitaphe ſuivante :

Cy git qui toujours ouvrit la bouche
Aux dépens d'autrui.



CE QU'IL FAUT SAVOIR.

QUE d'enfans d'Esculape qui, dans Paris, gémissent de voir qu'on s'y porte trop bien !

Combien l'on rencontre de ces petits-maîtres en chirurgie du fauxbourg Saint-Marceau, séchement habillés, perruque poudrée de la veille, se faisant décroter sur le pont neuf, parce qu'ils vont faire une saignée à quelques fripiers des halles, ou panser le cautère de la belle marchande de marée !

Quant à ceux du fauxbourg Saint-Germain, si on les voit plus accrédités & mieux répandus, ce n'est souvent qu'au hazard qu'ils doivent cette faveur, & encore peut-être n'en jouiroient-ils pas, s'ils n'avoient point anticipé sur les droits du médecin, & ,

ſi, uſurpant en pratique le titre de docteurs, ils n'en euſſent pas fait les fonctions dans bien des circonſtances. A ce ſujet même il y eut anciennement, entre les médecins & les chirurgiens, des diſcuſſions aſſez vives, & les médecins voulant toujours dominer, il fallut avoir recours aux loix pour terminer la querelle.

C'eſt à cette occaſion que l'on fit les vers ſuivans.

Deux bourreaux de l'humanité,
L'altiere Medecine & l'humble Chirurgie,
Tous deux en bonne ſanté,
Plaidoient pour une minutie;
La Médecine prétendoit
Que ſon vénérable bonnet
Devoit avoir la préſéance;
La Chirurgie à ſon tour ſoutenoit
Qu'étant ſœurs, la prééminence
A perſonne n'appartenoit;
Elle n'avoit pas tort. Fourré comme une hermine;
Le Doyen de la Faculté
S'en va trouver le juge, &, comme député
De Meſſieurs de la Médecine,

Monſeigneur

Monſeigneur, lui dit-il, il faut abſolument,
Pour éviter toute incartade,
Qu'un mur d'airain ······ C'eſt penſer ſagement;
Mais, Monſieur le Docteur, reprit le Préſident,
De quel côté mettra-t-on le malade?

La cauſe ne fut pas jugée entierement en faveur des chirurgiens, & cependant ils ſont toujours les petits médecins, & quelquefois la grande médecine.

A qui donc ce triſte cabriolet qui trotte de la place Vendôme à celle des Victoires? Chacun auſſi-tôt répond : c'eſt celui du chirurgien de ce quartier, à qui les riches qui y ſont en grand nombre, veulent bien payer cette voiture, ne ſe ſouciant pas qu'un docteur piéton vienne ternir le vernis de leur parquet.

Les maîtres en chirurgie du riche quartier font donc leurs viſites en cabriolets ; mais qu'eſt-ce encore que ces Eſculapes en Wiſki auprès de ces opérateurs habiles, dont le faſte im-

poſant ſurpaſſe de beaucoup la ſcience.

Un carroſſe & deux bons chevaux,
D'un air fringant n'ont qu'à paroître;
Ils font bien autrement connoître
Le grand Chirurgien & ſes fameux travaux.

Ce ſont là de ces docteurs qui ſavent s'annoncer, & en qui tout, juſqu'à la livrée même de leurs laquais, inſpire de la confiance & répond de leur ſavoir ; ce ſont là les ſeuls grands chirurgiens, les ſeuls dignes d'opérer, les ſeuls en un mot, à qui le noble & le riche puiſſe hardiement confier le ſoin de ſa ſanté.

Combien de petits docteurs en médecine abandonneroient volontiers la gloire & le mérite infructueux de leur triſte bonnet, pour être chirurgiens à ce prix !

LE FARD.

QUE l'indigence ſoit mere de l'induſtrie, que l'élégance ſupplée à la parure, que la petite bourgeoiſe prenne le coſtume de la cour, que le luxe, confondant les états, empêche de diſtinguer le maître du valet, enfin que l'orgueil & le goût le plus dépravé, gouvernent tous les êtres, & que celui qui paroît le plus ridicule, ſoit celui qui plaiſe davantage : qu'importe ; chaque ſiecle a ſes travers.

Mais, ce qui doit ſurprendre, c'eſt que l'art l'emporte tellement aujourd'hui ſur la nature, qu'aucun charme particulier, ni même ſouvent le ſoin de ſa ſanté, ne ſauroit empêcher de lui donner la préférence.

Ne voit-on pas toutes nos femmes

du bon ton refpecter affez peu la blancheur, le coloris & l'éclat dont la nature orna leur vifage, pour ofer l'effacer, en lui fubftituant l'ufage ridicule des couleurs artificielles, ufage dont fans doute elles ne connoiffent pas tout le danger? elles ignorent que les rides prématurées de leur front n'exifteroient point encore, fi elles ne l'euffent pas couvert trop tôt de diverfes couleurs que l'art leur a fourni, & dont elles ont ufé fans ménagement. Elles ne s'imaginent pas non plus que c'eft prefque toujours à ces mêmes moyens qu'elles font redevables des dartres, des boutons, qui fans ceffe couvrent leurs joues, où la nature méconnue, ne peut bientôt plus reprendre aucun droit.

Quelle différence au contraire de cette figure toujours fraîche, dont l'art ne fouilla jamais la blancheur éclatante! Que j'aime à voir cette

peau fine & légerement colorée, dont la douceur & la beauté annoncent ſi bien l'ouvrage de la nature! Mais ce ſpectacle charmant devient plus rare de jour en jour: à peine une femme a-t-elle atteint ſa dix-huitieme année, qu'elle s'étudie à peindre ſon viſage; l'on ne rencontre par-tout que des figures plâtrées, &, graces au menſonge heureux de cent ſortes de fards, & au pinceau de l'induſtrieuſe ſoubrette, ces femmes peuvent défier les événements. Aucune rougeur, aucune paleur ſubite n'eſt capable de trahir leur ſecret.

Quelle ſingularité inconcevable offre la toilette d'une femme du grand ton, qui, peu ſatisfaite de la figure dont la nature l'a douée, laiſſe à ſa femme de chambre le ſoin de lui en deſſiner tous les jours une nouvelle!

Cloris quitte & reprend par un ſecret myſtere
Jeune & vieille peau tour à tour,

Et la Cloris de nuit feroit bien la grand'mere
De la Cloris de jour.

A peine il eft midi, que la paupiere de la dame s'entrouvre aux doux rayons de l'aurore factice que lui ménagera les demi-jours de fes jaloufies, &, après avoir frotté fes yeux, báillé trois fois, fonné fes femmes, elle fort de fon lit & s'avance nonchalamment vers l'attelier des graces; l'autel magique eft dreffé par les prêtreffes; on permet au jour de s'introduire dans l'élégant cabinet de toilette, & l'on y voit la dame fans fard, fans vernis, telle qu'elle eft avant de prendre fes mafques. Ses cheveux en défordre, moitié flottans, moitié bouclés, retombent fur fon front ridé & fur fon col jaune, fali par la fonte nocturne des pommades colorées qui les maftiquent pendant le jour. Les fleurs de fon teint font remplacées par des taches plombées; de longs fillions traverfent fon front &

ſes joues; un grand cercle bleuâtre entoure ſes yeux livides & battus; ſes mouches détachées laiſſent appercevoir çà & là des cicatrices hideuſes tout en un mot préſente en elle l'image du délabrement & de la flaccidité; c'eſt un vrai remede d'amour ; mais bientôt on approche l'autel myſtérieux de la vanité; on dreſſe le cruel & véridique miroir; on étale, on découvre & poudres & parfums; ces boîtes renferment des paſtels de toute couleur: ceux-ci-blanchiſſent le cou ; ceux-là empourprent les levres , les autres peuvent imiter ces longs filets d'azur qui ſerpentent à fleur de peau.

Madame s'aſſied devant ſa glace; ſa fidelle ſoubrette commence ſa toilette; bientôt l'ouvrage eſt en train; le charme opere; on redouble de zèle; cette joue ſe repeuple de roſes; ce ſein peu à peu reprend ſes lis accoutumés; le viſage commence à rattraper ſa phyſio-

nomie de jour ; enfin, c'eſt avec tous ces moyens que l'art des enchantemens compoſe la dame toute entiere, & ſait en former une ſi belle piece de ſtuc. O femmes, qui êtes obligées d'avoir recours â tant d'art pour ſi mal imiter la nature, que ne conſultiez-vous, dans le tems, un Chirurgien prudent, il vous eût appris à conſerver cette fraîcheur & ce coloris ſi beau que nul art ne ſauroit ſurpaſſer, & que vous détruiſez tous les jours ſans l'embellir !



LES DOCTEURS

TELS QU'IL NOUS LES FAUT.

Il eſt facile, à Paris, à un Chirurgien & à un Médecin qui a la confiance de beaucoup de gens de qualité, de ſe ménager adroitement d'excellens dînés, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre : auſſi voit-on preſque toujours à la table des riches, ou leur Médecin ou leur Chirurgien, leur recommandant très-fort la ſobriété, mais ſe gardant bien de leur en donner l'exemple.

On rencontroit jadis, dans preſque toutes les ſociétés, de ces êtres à tête doctorale, parlant toujours médecine ou chirurgie, donnant à chacun des avis dont on n'avoit pas beſoin, prédiſant des maladies qui n'arrivoient ja-

mais, vous ennuyant par de minutieuſes précautions, & , pour comble de ridicule, vous offrant ſans ceſſe leurs ſervices que l'on maudiſſoit mille fois, en deſirant bien fort de n'y avoir jamais recours.

Ce ſont, je crois, ces originaux, ces anciens ignorans, ces fléaux de la ſociété, qui donnerent à Moliere, & à tant d'autres après lui, l'idée de critiquer l'art de guérir.

Maintenant, au lieu de ces ſérieux pédagogues, l'on ne voit plus que de jeunes Chirurgiens & d'élégans Médecins, qui, remplis de connoiſſances toutes plus agréables qu'utiles, ſe répandent dans les ſociétés les plus brillantes, en font les délices, & y jouent le rôle le plus intéreſſant ; ils n'apportent point au lit de leurs malades l'air ſombre & ſiniſtre des docteurs de l'autre ſiecle ; mais, toujours gais au contraire, ils raſſurent, par de jolis

difcours, & ceux qui s'intéreffent au malade, & le malade lui-même.

Sont-ils appellés chez une petite-maitreffe légérement indifpofée ? c'eft par de jolies phrafes, par des complimens flatteurs, & par quelque conte plaifant, qu'ils diffipent en très-peu de tems fa maladie, qui, fouvent n'eft qu'imaginaire. Eft-ce un homme de lettres qui les envoie chercher? auffitót ils prennent en entrant chez lui un ton emphatique, le queftionnent fur fa maladie d'une maniere favante, raffemblent, dans leurs difcours, les mots prefcrits par l'art, les débitent d'une maniere éloquente, multiplient les antithefes, & en viennent même jufqu'à raifonner avec lui fur la littérature. Eft-ce une actrice charmante qui a recours à eux ? on voit nos docteurs modernes approcher de fon lit en fouriant, s'informer galamment du fujet qui les a fait appeller, faifir avec

adreſſe le plus beau bras, ſous prétexte d'en toucher le pouls ; & ſi l'indiſpoſition n'eſt point grave, auſſi-tôt nos eſculapes beaux-eſprits, récitent à la dame quelques vers galans, la complimentent ſur ſes talens, ſur ſes graces, & lui donnent pour tout remede quelques grains d'encens : ils la laiſſent enchantée du mérite des Médecins d'aujourd'hui & de leur agréable doctrine.

L'on ne voit plus maintenant de ces vieux Chirurgiens à la main tremblante, à l'œil uſé, oſer encore manier la lancette & le biſtouri. Ces triſtes routiniers ont de jeunes ſucceſſeurs, dont l'œil vif, pénétrant à travers le tiſſu des parties extérieures, découvre les vaiſſeaux les plus profonds, & qui, d'une main légere, les ouvrent avec adreſſe & ſans cauſer la moindre douleur.

Ce ſont-là de ces beaux ſaigneurs qui, preſſant délicatement le charmant

bras

bras de quelques jolies femmes, le percent d'un trait homicide, & répandent avec grace le ſang de la beauté ſéduiſante.

Il peut arriver que chez cette femme la ſaignée produiſe une foibleſſe ſubite, un évanouiſſement réel; alors une pâleur générale couvre ſon viſage, ſes yeux ſe ferment à la lumiere; le Chirurgien, la ſoutenant dans ſes bras, deſſerre ſon lacet, tire un flacon, lui fait reſpirer un peu d'alkali; enfin, la ranime au point de rappeller en elle les forces que la nature paroît lui ravir pour un inſtant : bientôt elle les recouvre; la pâleur ſe diſſipe, &, revenant comme d'un ſonge, elle jette, ſur tout ce qui l'environne, un œil étonné, qui bientôt lance un regard attendriſſant, accompagné de la plus charmante langueur.

Ah! quel moment pour un jeune Chirurgien tendre & ſenſible, qui ſe trouve auteur & témoin d'une ſcene auſſi touchante!

Que j'envie le ſort de cet agréable accoucheur, qui, toujours répandu dans les cercles des femmes les plus aimables, devient le dépoſitaire de leurs plus grands ſecrets ! c'eſt à lui que l'on confie les effets d'un amour légitime ; c'eſt par ſes ſoins que l'on doit mettre au jour le fruit d'un hymen ſi heureux ; c'eſt dans ſes mains que l'on veut dépoſer les prémices de l'union conjugale ; enfin, c'eſt dans ſes bras qu'une jeune & tendre épouſe attend, au milieu des douleurs, le plaiſir d'être mere.

Cet homme utile devient encore le confident de cette jeune & jolie petite fille, qu'un amour imprudent force à avoir recours à lui ; juſqu'alors elle avoit caché ſon ſecret à tout le monde ; mais ſon ſecret augmente & devient trop viſible ; il faut ſe ſouſtraire aux yeux d'un public méchant, & l'on choiſit un aſyle chez le plus aimable accoucheur.

Quel malheur que cet oculiſte fameux n'ait plus qu'un œil ! il paſſe cependant pour un borgne ſavant, & ſur-tout très-éclairé dans ſon art. Pour ſavant, ſoit ; mais pour très-éclairé, je gagerois bien qu'il ne l'eſt qu'à moitié. Quoi qu'il en ſoit, il a la pratique de pluſieurs grands ſeigneurs à courte vue, & ſur-tout de beaucoup de femmes de qualité aux yeux de verre ; il vient de faire tout nouvellement, à une belle marquiſe, un œil à la Tarare ; il en fabrique de toutes les couleurs ; c'eſt pourquoi la jeune baronne lui en a commandé un coquelicot, comme étant la couleur la plus à la mode. La comteſſe de. . . . , qui le veut moins vif, deſire que le ſien ſoit couleur de ſerin ; auſſi nous l'appellerons *la belle aux yeux doux.*

Il eſt bon de prévenir que ce même oculiſte vend auſſi des lunettes de tous les genres, propres à tous les yeux,

& qui peuvent s'ajuſter à tous les nés ; il fait ſa réſidence ordinaire au château de Bellevue, près Paris.

Quant à ce dentiſte, armé de tous les rateliers de l'univers, parmi leſquels ſe trouve auſſi le ſien ; ſa figure groteſque annonce bien le charlatanisme : je crois déjà le voir, diſtribuant ſes opiats & ſes eaux dentifiques, s'ériger en opérateur ſouverain ; &, le davier en main, défier la dent la plus ſolide, braver la réſiſtance qu'elle lui oppoſe, arracher même la mâchoire plutôt que de quitter priſe.

C'eſt chez cet autre moins cruel & plus renommé, que l'édentée Préſidente vient ſe faire poſer des dents artificielles, qui, polies avec ſoin, & ajuſtées avec art, vont bientôt reſſembler ſi fort à ſes dents naturelles, qu'on verra chacun s'y méprendre.

C'eſt encore chez lui qu'arrive cette vieille coquette au viſage ridé, à la

tête grisonnante, & dont la bouche sans dents balbutie quelques mots qu'elle ne sauroit articuler ; cette vieille folle veut, à prix d'or, qu'on lui fasse des dents, dont, tous les jours à son réveil, elle ornera sa bouche vermeille, & qui le soir viendront reposer tranquillement dans un vaste tiroir.

Le dentiste habile examine avec attention les ruines de l'entrée de ce palais fétide ; que d'ouvrage pour réparer tout ce dégât ! comment suppléer à tant de deficit ? A peine trente-deux dents pourront remplir ce vuide immense ; il faut meubler cette bouche, & supérieurement & inférieurement ; mais à quelle mécanique faudra-t-il avoir recours pour faire agir l'artifice de ces deux masses dentaires ? c'est ce qui occupe en ce moment le génie inventif du fameux expert ; il passe en revue toutes les machines que son art lui fournit ; enfin, il trouve un

moyen propre à faire mouvoir le ratelier de notre vieille coquette, qui, enchantée de la découverte, reste bouche béante tout le tems que dure le travail mécanique.

Déjà mille ressorts sont mis en mouvement ; ceux-ci élevent, ceux-là abaissent ; d'autres portent de côté ; enfin, chacun a son emploi particulier ; &, au moyen de ces différens moteurs, la vieille s'en retourne bouche bien meublée, & fiere d'avoir désormais des dents contre qui bon lui semblera.



QU'IL EN COUTE POUR ÊTRE BELLE!

LE desir de briller & celui de plaire sont les deux plus grands mobiles qui maintenant font agir tous les êtres : à considérer le siecle où nous vivons, on croiroit que Venus & l'Amour s'en sont rendus maîtres, que Plutus y préside, que l'inconstance & la frivolité le gouvernent. Tout y flatte, tout y éblouit; ici des Nymphes en gazes légeres ; là des Graces en jolis chapeaux; plus loin des Adonis chamarés de toutes les couleurs ; par-tout de précieux colifichets, de délicieux parfums, de séduisans minois, de brillantes pensées, de jolis propos, d'artificieuses parures, d'ingénieux coups-

d'œil, d'éloquens ſoupirs captivent les ſens & enchaînent les cœurs ; chacun recherche les moyens de paroître avec plus d'art; on veut être loué & admiré: c'eſt pour entendre vanter la fineſſe & l'élégance de leur taille, que pluſieurs femmes, au mépris de leur ſanté, s'emprisonnent avec ſouffrance dans les contours étroits d'un corps entierement buſqué ; elles aiment mieux déformer leur poitrine, gêner la nature, s'expoſer même à une maladie du poumon, ſuite aſſez ordinaire de la gêne qu'il éprouve, ou enfin tout au moins avoir, le reſte de leur vie, une poitrine foible & délicate, plutôt que de ne pas être citées pendant leur jeuneſſe pour des perſonnes minces & bien faites.

Il n'eſt plus permis à la Nature de donner à ces femmes de l'embonpoint, & il eſt ridicule d'avoir une taille qu'on ne puiſſe pas tenir entre dix doigts.

C'eſt encore par un motif d'orgueil auſſi mal placé, que l'on ne fait plus faire aujourd'hui des ſouliers conformes à ſon pied ; mais l'on conforme au contraire ſon pied à la petiteſſe de ſon ſoulier ; de-là, des douleurs, des difformités, & des cors aux pieds : il n'exiſtoit point autrefois de Chirurgiens pédiculaires, & l'on en voit aujourd'hui, à qui cette partie ſeule de l'art de guérir ſuffit pour les occuper entièrement ; on en eſt même venu juſqu'à faire des livres ſur l'art de ſoigner les pieds, tandis que cette partie de notre corps ſeroit celle qui exigeroit le moins de ſoin, ſi on l'abandonnoit à la Nature ſans la défigurer par l'art. Mais il faut croire qu'il paſſera bientôt en mode d'avoir des cors aux pieds ; nos petites maîtreſſes ont déjà, par ton, un Chirurgien pédiculaire qui, toutes les ſemaines, vient mettre leurs pieds en état, comme

elles ont un Dentiſte pour veiller à la propreté de leur bouche.

Aſſurément elles préféreront toujours les plus grandes douleurs aux pieds, plutôt que d'être privées du plaiſir de ſe faire un pied mignon: L'on rapporte qu'un provincial bel eſprit, qui avoit ſouvent remarqué à la campagne, que les truffes ſe trouvoient particulièrement au pied d'un arbre, nommé *charme*; ayant un jour marché ſur le pied à une jolie femme qui avoit des cors, lui fit, pour s'excuſer, le mauvais calembourg ſuivant: La Dame ſe plaignoit de ce qu'il lui avoit marché ſur ſes cors: Aſſurément, Madame, répondit-il, ce ne ſont point des cors, mais bien des truffes, puiſqu'ils croiſſent aux pieds des charmes.

L'eſprit inventif des femmes ſe met tous les jours à la torture, pour chercher les moyens qui peuvent leur

fournir l'art de plaire & de paroître plus jolies ; c'eſt pour entretenir la fraîcheur de leur teint, pour garantir leur viſage de quelques boutons, qui pourroient en altérer la blancheur, qu'un grand nombre ſe fait établir des cauteres, dont la gêne pour elles n'a rien d'effrayant, ſitôt que ce moyen peut ajouter à leur beauté.

Jadis, il falloit un beſoin bien urgent, & même une cauſe de maladie ſérieuſe, pour ſe réſoudre à ſouffrir l'embarras répugnant du moindre cautere, & encore cachoit-on avec grand ſoin cette incommodité, que l'on regardoit comme très-fâcheuſe ; aujourd'hui, au contraire, on s'en fait un jeu : il eſt d'uſage & du bon ton d'avoir un cautere, quelquefois même deux & juſqu'à trois incluſivement. On ne s'en cache plus, cela fait même le ſujet de quelques converſations, ſujet aſſez dégoûtant à mon gré, mais qui

ne paroît point tel à ceux à qui l'ufage l'a rendu familier.

On lit dans l'Almanach des Mufes de l'année 1785, le trait fuivant :

Tout prêt d'entrer dans le lit nuptial,
Pardonnez-moi, difoit Monfieur Dorval
A fa moitié; mais je ne puis plus taire
Un trifte aveu que m'obligent à faire
Ma confcience & le nœud conjugal.
— Expliquez-vous; — J'ai; — Quoi? — J'ai certain mal
Que, jufqu'ici, craignant de vous déplaire,
J'ai cru devoir dérober à vos yeux :
— Vous m'alarmez. — Ce mal me defefpere;
— Qu'eft-il donc? — C'eft, Madame, un cautere.
— Un? Ce n'eft rien; moi, j'en ai deux.



LES CHARLATANS.

JAMAIS on ne vit tant de Charlatans que dans ce dix-huitieme ſiecle, où l'imagination, toujours plus exaltée que la raiſon, aime ſingulièrement le merveilleux.

De la hardieſſe à fronder les opinions reçues, de l'adreſſe pour en établir de nouvelles, un langage myſtérieux qui ſemble dire beaucoup & qui ne dit rien, un ton d'inſinuation & de grandeur; voilà tout ce qu'il faut pour produire un Charlatan: s'il joint à cela le crédit de quelques prôneurs, qui puiſſent exalter ſon ſavoir, & publier par-tout les merveilles qu'il n'a pas faites, voilà un homme sûr de réuſſir.

Les Empiriques ſe multiplient tous

les jours, parce que la crédulité du public devient inépuiſable.

Le Charlataniſme s'étend ſur toutes les ſciences & ſur toutes les conditions: il y a des Poëtes comme des Phyſiciens, des Peintres comme des Géometres, des Abbés comme des Laïcs, des grands comme des petits qui ſont Charlatans; les uns vous débitent leur ſavoir, les autres leur nobleſſe avec emphaſe, & très-ſouvent ils n'ont d'autre vérité que beaucoup de forfanterie.

Mais l'art de guérir eſt celui de tous qui offre au charlataniſme le champ le plus vaſte: moins une choſe eſt connue, plus il eſt facile d'en impoſer, en voulant la faire connoître; auſſi la Médecine & la Chirurgie ont-elles offert à un grand nombre d'Empiriques des reſſources qu'ils avoient en vain cherchées par-tout ailleurs; ils ont ſçu profiter des ſouffrances & des

maux de l'humanité pour en impoſer à des êtres foibles & faciles à tromper, à qui ſouvent le deſir d'être délivrés de leurs maladies, a fait aveuglément donner dans les piéges de l'impoſteur, & devenir la victime de l'impoſture.

On voit par-tout à Paris, de ces débiteurs de drogues, dont la vertu eſt connue d'eux ſeuls, les annoncer comme des ſpécifiques contre toutes les maladies; ici l'un s'écrie qu'il poſſéde la ſeule & unique poudre incompréhenſible, qui guérit les douleurs de tête les plus opiniâtres, douleurs ſi communes à tous les gens d'eſprit; à ce mot l'amour-propre fait croire à tous ceux qui l'écoutent, qu'ils ont la migraine, & bientôt notre charlatan débite toutes ſes poudres.

Plus loin, c'eſt un Dentiſte ruiné, qui promene ſa boutique de rues en rues, & s'arrête aux endroits les plus paſſagers, pour annoncer au public,

qui bientôt l'environne, qu'il possede le talent d'arracher les dents, même les plus tenaces, sans mal ni douleur; ensuite il montre à chacun ses plus brillants exploits : ici c'est une grosse dent molaire à huit racines, qu'il arracha presque sans y toucher ; là c'est une petite dent incisive, que les plus habiles Dentistes de la ville n'avoient pu tirer, & qu'il vient d'ôter sans la moindre difficulté; enfin c'est une dent canine qui étoit entièrement gâtée, & dont il a délivré le malade avec toute la gloire possible. Il débite ainsi toute sa science avec tant d'enthousiasme, qu'un de ses auditeurs crédule, tourmenté par une violente douleur de dent, persuadé de son savoir, se présente pour éprouver son adresse ; aussitôt le Charlatan, armé de son instrument cruel, arrache avec effort la dent du malheureux souffrant, qui veut pousser quelques cris, que lui arrache

la douleur ; mais le Dentiſte ruſé lui couvre la bouche d'une de ſes mains, & de l'autre, montrant à tous les ſpectateurs la dent qu'il vient d'arracher, crie lui-même plus fort que le patient, & perſuade au public qu'il ne lui a point fait de mal.

Ailleurs on voit une foule de curieux environner un empirique vendant ſes baumes, ſes opiats, ſes elixirs qu'il dit être merveilleux, & qui doivent, ſelon lui, produire des effets étonnans : chacun en prend, perſonne ne guérit.

Cet autre, plus modeſte, ſe contente de faire diſtribuer de petites affiches ſur leſquelles il annonce, en donnant ſon adreſſe, qu'il poſſede un ſecret ſouverain pour guérir très-promptement les maladies dont quelques Venus impudiques gratifient leurs favoris : ce ſecret ſans-doute eſt celui qui trouve le plus de partiſans, mais il ne guérit pas plus que les autres.

C'eſt dans les foires, c'eſt dans les places publiques que l'on voit encore beaucoup de ces faux docteurs débiter leurs inutiles ſecrets ; auſſi eſt-ce un de ces ſavans ſaltinbanques, qui a donné lieu à l'épigramme ſuivante.

Un Charlatan débitoit au marché
Certain onguent qu'il ſurfaiſoit du double,
Par-là ſambleu, dit un ruſtre fâché :
A nos dépens, c'eſt pêcher en eau trouble :
L'hiver dernier, vous l'avez moins vendu ;
D'accord, moi-même en ai l'ame peinée,
Mais cet onguent eſt d'huile de pendu ;
Et les Normands ont manqué cette année.

L'on rencontre encore dans beaucoup de villes de ces empiriques, qui n'ont qu'une eſpèce de pillules pour toutes les maladies, &, malgré le ſuccès peu vraiſemblable d'un pareil ſecret, il ſe trouve cependant des gens qui conſultent de pareils charlatans. C'eſt à un de ces empiriques que s'adreſſa un jour un payſan, pour le prier de lui

faire retrouver ſon âne qu'il avoit perdu. L'empirique voulant paroître ne rien ignorer, lui fit avaler quelques-unes de ſes pillules, & l'aſſura que bientôt il retrouveroit ſa monture. Notre idiot reprend le chemin de ſa maiſon, comptant bien ſur la promeſſe du charlatan ; mais l'opération du remede ſe faiſant bientot ſentir, il s'écarte du chemin, pour en aller porter les effets dans un champ voiſin, où le hazard veut qu'il retrouve ſon âne. Voilà, s'écria-t-il, un grand médecin.

Ce ſont cependant des ſuccès de ce genre qui ont enhardi cette race d'effrontés ignorans, au point de les voir ſe multiplier & étendre leur vaſte ſphere. Long-temps la populace crédule avoit ſeule été la victime de leurs charlataniſme, mais bientôt les grands en reſſentirent auſſi les effets. Il falloit un homme bien fin, bien ruſé, inſtruit & ſur-tout très-intrigant pour

pouvoir en impoſer aux grands, aux riches, & les tromper hardiment, malgré tout leur ſavoir. Cet honneur étoit réſervé à Meſmer. Bientôt il paroît, non ſous les dehors timides & craintifs d'une fauſſe hardieſſe qui toujours décèle l'ignorance, mais avec un air de grandeur qui en impoſe, de dignité qui ſéduit, d'éclat qui frappe & éblouit. Il s'annonce avec bruit, on le regarde avec empreſſement; il parle avec emphaſe, on l'écoute avec étonnement; il propoſe des choſes neuves & extraordinaires, l'avide curioſité veut ſe ſatisfaire : il agit avec fracas & ſingularité, chacun veut connoître ſa ſcience. Il s'empare de l'enthouſiaſme pour le prodiguer & l'inſpirer à ſon gré; il s'invente des ſuccès qu'il parvient à faire publier, perſuade tout le monde de ſon prétendu ſavoir, & bientôt c'eſt à qui ſera duppé par lui.

Un homme qui, par le geſte & par

le tact, guérit toutes les maladies, eſt un homme ſurprenant ; le docteur exerce ſes talens ; le magnétiſme plaît, Meſmer triomphe.

C'eſt ainſi que l'enthouſiaſme ſaiſit les eſprits, & que s'accrédite le merveilleux.

Combien voit-on de ces petits médecins qui tuent tout le monde, le faire avec tant d'adreſſe & de célérité, qu'ils ne perdent rien de la confiance que tous les grands leur ont vouée, & qu'on ne peut s'empêcher de les admirer : il eſt vrai qu'ils frondent tous les autres médecins, qu'ils ont des procédés ſinguliers, & qu'ils découvrent dans certaines plantes des vertus que les autres n'y voient pas.

Il ne faut plus aujourd'hui de ſcience ni de goût, mais de la grandeur & de la ſingularité.



LA JAUNISSE,

ou L'AMOUR MÉDECIN.

APRÈS avoir vainement employé une foule de remedes inutiles, une mere, déſolée de ce qu'une jauniſſe opiniâtre affligeoit conſtamment ſa fille qui maigriſſoit de jour en jour en devenant de plus en plus ictérique, vint me demander mon avis ſur cette maladie : je lui donnai, pour tout conſeil, ces deux vers de M. de la Monnoye.

Ainſi que les épis, quand les filles jauniſſent,
C'eſt le vrai temps de la moiſſon.

La mere ſuivit ce conſeil, & le remede ne déplut point à la fille.



FAITES-EN VOTRE PROFIT.

MOLIERE difoit que le mépris étoit une pillule qu'on pouvoit bien avaler, mais qu'on ne pouvoit guère mâcher, fans faire la grimace. Cette pillule à beau devenir groffe, on l'avale maintenant mieux que jamais ; & fi elle pouvoit avoir une vertu purgative, combien d'êtres fe trouveroient difpenfés deprendre jamais d'autre médecine. Dans tous les états, dans tous les arts, dans toutes les conditions, on rencontre des gens méprifables : les uns le font par intérêt, d'autres par baffeffe ; un grand nombre par défaut d'honneur & de probité. L'art de guérir lui-même n'a-t-il pas offert nombre de fois à nos yeux des êtres qui, en l'aviliffant par

leurs actions, ont ſu braver le mépris qu'ils avoient ſi bien mérité.

Le bien public & l'honneur de la médecine & de la chirurgie, qui me ſont également chers, m'engagent à faire part à la faculté d'un remede propre à arrêter la contagion de ces êtres mépriſables; ce ſeroit, je crois, de faire prendre à tous ceux qui exiſtent encore avec ce goût particulier pour le mépris, & qui s'y expoſent ſans ceſſe; ce ſeroit, dis-je, de faire mâcher à ces hommes vils, la pillule de Moliere, à laquelle on pourroit ajouter quatre onces d'amende pécuniaire, autant de blâme public & deux gros de rature ſur le tableau du corps. Enfin, ſi le remede ne faiſoit point encore aſſez d'effet, on pourroit joindre à tout cela douze onces de punition corporelle, vingt-quatre gros d'abolition de toutes fonctions, & même quelques grains de banniſſement perpétuel; alors l'effet ſeroit ſûr & conſtant. ORDONN.

ORDONNANCES.

IL a paſſé dans l'hiſtoire des anecdotes beaucoup de faits concernant les médecins & les chirurgiens : la ſingularité des ordonnances de quelques-uns a fait le ſujet de pluſieurs articles de cette hiſtoire.

Tout le monde a connu ce médecin qui avoit toujours ſa poche pleine d'ordonnances qu'il faiſoit tirer au haſard. On diſoit de celles du docteur N. qu'elles étoient ſavonnées, parce qu'il faiſoit toujours entrer le ſavon dans tout ce qu'il preſcrivoit.

Chacun a été à même de connoître auſſi ce chirurgien, ſurnommé *le petit Mercure*, parce que, dit-on, il employoit ce minéral dans preſque toutes les maladies.

L'ignorance de quelques Apothicaires qui ont voulu ſe mêler auſſi de faire des ordonnances, ſans ſouvent connoître la cauſe des maladies, leur a fait commettre des bévues ſur leſquelles on les a beaucoup plaiſantés; auſſi ceux qui ſont plus prudents ſe contentent-ils de préparer les remedes, & ne les ordonnent jamais de leur chef. Un de ces Apothicaires honnêtes, qui ne ſont que la pharmacie, & jamais la médecine, étant un jour occupé dans ſon laboratoire à des opérations eſſentielles, on le fit deſcendre dans ſa boutique, pour une perſonne qui demandoit à lui parler : cette perſonne, après lui avoir appris fort au long le commencement, le progrès & l'état de ſon mal, finit par lui demander ce qu'il falloit qu'elle fît. L'Apothicaire qui, pendant que le particulier lui parloit, étoit plus inquiet de ce qui ſe paſſoit dans ſon laboratoire que des

maux qu'on lui détailloit, répondit brusquement : il faut Monsieur, il faut que vous preniez un Médecin ou un Chirurgien. Le particulier, étonné de cette réponse, à laquelle il ne s'attendoit pas, regarde fixement l'Apothicaire, & lui réplique avec sang-froid : est-ce en infusion ou en décoction ?

On trouve dans un ancien Mercure de France, le conte suivant :

Certaine fievre ayant, par rude assaut,
Réduit au lit le paysan Thibaut,
Luce, sa femme, active, mais peu fine,
L'alarme au cœur, & les larmes aux yeux,
Courut soudain consulter de son mieux
Messer Évrard, Docteur en Médecine,
Dont le savoir n'étoit pas fort prisé,
Voire d'autant qu'Évrard n'étoit aisé ;
Maint concluoit que c'étoit un franc âne ;
Conclusion digne d'un franc cheval.
Notre Docteur, lorsque la paysanne,
En son jargon simple & non doctoral,
L'eût informé des symptômes du mal,
Mit par écrit, comme il n'y manquoit guère,
Son ordonnance ample, & telle en tout point,

Qu'elle eût primé chez les Apothicaires,
Desquels au reste Évrard ne parla point
A Luce, neuve en ces sortes d'affaires.
Lui donnant donc le papier d'une main,
Et tenant l'autre ouverte aux honoraires :
Que votre époux, dit-il, demain matin,
Prenne cela dans un verre de vin ;
Moyennant quoi, j'ose bien lui promettre
Soulagement. Luce, au pied de la lettre,
Entend la chose, & sans rien acheter
Qu'un peu de vin, s'en retourne au plus vite,
Bien résolue à tout exécuter ;
Et desirant heureuse réussite,
Desir qu'en elle il est bon de noter.
Tout étant prêt pour l'aurore naissante,
La campagnarde à son mari présente
Vin & papier dans un vase de bois ;
Thibaut, muni d'un grand signe de croix,
Sans trop d'efforts sut avec confiance
Venir à bout d'avaler l'ordonnance,
Qui flatte moins son goût que la boisson.
Qu'arriva-t-il après ? Rien que de bon.
Le mal fit place à la convalescence
En peu de jours ; & cette guérison
Au Médecin fit un honneur immense.

CONSULTATION.

J'ÉTOIS fort occupé à répondre à la lettre d'une dame, qui m'avoit écrit, pour me conſulter au ſujet de l'impuiſſance de ſon mari, & je lui marquois les moyens propres à faire ceſſer le chagrin que lui cauſoit cet accident malheureux, lorſque je fus interrompu par un petit-maître ennuyeux, adonis, effatué de ſa figure, qui venoit, me dit-il, attiré par ma réputation, & preſque porté par les aîles de ma renommée, me conſulter ſur une choſe de la plus grande importance : il s'agit, continua-t-il, de m'enſeigner un remede efficace, pour parvenir à me faire haïr d'une vieille coquette que je n'aime point, & qui, malgré tous mes efforts pour mériter ſa haine, s'obſtine

à m'adorer, & m'étourdit ſans ceſſe de ſon amour. J'ai fait, ajouta-t-il, tout ce qu'en pareil cas preſcrit le docteur Grichard ; j'ai tâché de me rendre importun au ſuprême degré, d'arriver chez elle à des heures incommodes, de m'y conduire d'une maniere étrange; rien n'a pu réuſſir. Si je m'oppoſe à ſes projets, elle les abandonne auſſi-tôt pour me complaire ; ſi je m'aviſe de trouver ſes modes, ſes habits, ſes goûts ridicules, elles les change promptement, pour ſe conformer à ma volonté ; enfin ſi même j'arrive chez elle au moment où, dans le déſordre de la toilette, elle eſt encore au lit, & ſi je ſuis aſſez malhonnête pour troubler ſon repos, cette viſite, que toute autre trouveroit incommode & même hardie, ne me vaut de ſa part que remerciemens & honnêtetés. Jugez donc de mon étrange embarras, & donnez-moi, je vous prie, un moyen pour calmer les tranſports

amoureux de cette femme obſtinée.

Quel âge a-t-elle ? – Pour le moins quarante ans. – Vous la dites coquette ? – On ne ſauroit l'être davantage ; continuellement occupée de ſa toilette, elle s'étudie, s'orne le matin, afin de plaire & de briller le ſoir; habile à ſuivre toutes les modes, elle va même juſqu'à vouloir les perfectionner ; enfin, elle deſire que je lui trouve des graces, & n'épargne rien pour tâcher de s'en donner — Eſt-elle encore jolie ? — Je crois que, dans ſa jeuneſſe, elle a pu avoir une figure aſſez paſſable ; mais les rides commencent déja à couvrir ſon front jauniſſant, & ſes joues n'ont plus ce coloris ſi beau de la nature ; c'eſt l'art maintenant qui y ſupplée. — Elle paroît donc vous aimer beaucoup ? — Elle raffolle de moi, vous dis-je. — A-t-elle quelques attentions, quelques ſoins prévenans à votre égard ? — Infiniment ; ſans ceſſe occupée à me com-

plaire, elle n'épargne aucun des moyens propres à y réuſſir ; préſens, ſoins, aſſiduités, prévenances, tout eſt mis en uſage. — Fait-elle myſtere de ſon amant aux yeux du public ? — Non parbleu, dans toutes les ſociétés, au contraire, elle affecte de me parler plus ſouvent qu'à tout autre, de me regarder avec plus d'attention, & paroît même deſirer que l'on s'apperçoive que je ne lui déplais pas. — A-t-elle de l'eſprit ? — Elle n'en manque pas. — Dit-on qu'elle ait déjà eu quelqu'amant titré ? — Dans ſa jeuneſſe elle a fixé les yeux de quelques adorateurs légers ; mais depuis ce tems, elle a toujours en vain cherché à en fixer un ſeul, ſi ce n'eſt un certain chevalier qu'elle a quitté, dit-on, parce qu'il n'étoit point aſſez renommé ; & c'eſt depuis cette rupture, qu'inſtruite de la réputation que je me ſuis faite auprès de toutes les jolies femmes, il

lui a pris fantaiſie de m'adorer & de prétendre que je devois la payer de retour. — Il faut, Monſieur, il faut témoigner à cette femme beaucoup d'amour. — Comment donc, lorſque je viens vous conſulter pour m'en faire haïr, vous m'engagez à l'aimer ? — C'eſt que voilà le vrai moyen d'y réuſſir. — Je ne vous comprends pas. — Ecoutez donc : cette femme a déja eu quelques intrigues ; elle eſt un peu âgée ; elle a de l'eſprit ; elle ne vous aime que pour elle ; vous êtes jeune, aimable & renommé ; elle n'eſt pas jolie, mais coquette & ruſée ; ſon amour-propre la fait ſeul agir ; ſa gloire, ſon orgueil demandent votre défaite ; elle ne négligera rien pour réuſſir, & vous pourſuivra juſqu'à ce que vous vous rendiez, dût-elle paſſer ſa vie à vous combattre. Rien de plus obſtiné que ces ſortes de femmes qui ſe perſuadent qu'elles doivent encore plaire ; mais

aussi rien de plus froid & de plus indifférent qu'elles, quand une fois elles croient être parvenues à leur but. Feignez donc d'aimer votre vieille coquette; témoignez-lui beaucoup d'empressement, de soins, d'assiduités; enfin tâchez de lui persuader qu'elle a su gagner votre cœur, & bientôt vous la verrez changer de ton avec vous; son amour diminuera peu à peu; elle se croira bien plus de mérite & de charmes qu'elle ne s'en croyoit auparavant; &, voyant qu'elle aura pu vous fixer si facilement, elle présumera pouvoir porter encore plus haut ses vœux; déjà elle voudra conquérir un cœur plus difficile à vaincre que le vôtre, & bientôt l'indifférence prenant la place de son amour, elle vous abandonnera sans vous regretter. Mon avis fut goûté du fat adoré, qui ne me quitta que pour courir en faire usage.

LA MODE EN VIENDRA.

AMIS des plaiſirs, de la jouiſſance, & de la volupté ; ô vous, partiſans du faſte & de l'éclat; vous qui voulez briller & vous faire remarquer en tous lieux, vous que j'ai vu tant de fois étaler, dans la fameuſe promenade de Longchamp, le luxe le plus impoſant, c'eſt en vain que vous prétenderez cette année y fixer les yeux d'un peuple jadis votre fidele admirateur ; ſes regards ſeront tournés ſur un objet digne de les fixer entièrement ; il ne s'occupera plus de ces petits-maîtres en wiskis dorés, traînés par ſix chevaux de la même couleur, qu'ils font crever pour arriver plus vîte, & de ces nymphes en phaétons, conduite par des Princes devenus co-

chers. Nos actrices renommées, avides de la ſingularité, auront beau faire peindre en couleur coquelicot leur caroſſe, leurs chevaux & juſqu'à leurs domeſtiques, perſonne ne les regardera; on ne fera plus attention, comme autrefois, à la hauteur de la voiture de cet ancien charbonnier qui, par le moyen d'une femme riche qui l'idolâtre, eſt devenu blanc comme un cygne: & ſe donne maintenant les airs de marquis : on ne s'appercevra pas même du cabriolet & des chevaux pommelés de ce jeune abbé qui a ſubi dernièrement l'inoculation, eſpérant qu'il ſeroit défiguré, & que ſes créanciers ne pourroient plus le reconnoître. A peine enfin remarquera-t-on cette foule de brillans écuyers français que ſuit une troupe de domeſtiques anglais, galoppant dans la promenade de belles en belles, aſſaillir les voitures les plus magnifiques pour y faire, par

la portiere quelques fades complimens. Rien de tout cela ne fera ſenſation; un ſujet plus ſingulier attirera tout le monde, & fixera l'attention d'un public auſſi curieux qu'amateur de nouveauté.

On verra cette année, à la promenade de Longchamp, toute la faculté en habit de cérémonie, ayant à ſa ſuite, depuis le premier juſqu'au dernier de ſes petits ſuppôts; le tout dans l'odre ſuivant:

D'abord Eſculape en brouette;
Six Opérateurs à cheval,
Chacun ſonnant de la trompette,
Tous en habit de carnaval:
Trente Charlatans ſur deux files,
Par cent patentes avérés,
Seize Saltinbanques jurés,
Aux nerfs ſouples, aux reins dociles;
Douze excellens Fumigateurs;
Deux fiacres remplis d'Accoucheurs;
Cent Barbiers portant pour livrées,
Raſoirs & perruques poudrées;

Seize Dentiſtes ſans quartier,
Le bras nud, tenant un davier;
Trente Chirurgiens en robe,
Précédés de leurs étendards,
Où l'on remarque un Déiphobe,
Martyr des ſondes des trois-quarts,
Des biſtouris & des lancettes;
Vingt Braconiers en robe, auſſi
Armés de ſeringues bien nettes;
Huit Marchands des eaux de Paſſy;
Six Baigneurs, autant d'Empiriques;
Quatre Chymiſtes faméliques,
Enfin tout récemment frotté,
Un vieux caroſſe de remiſe,
Où ſur un ſiége épouſſeté,
On voit la Médecine aſſiſe
Au milieu de quatre Docteurs;
Après, viendront cent Foſſoyeurs.

Qui n'applaudiroit à l'idée d'un projet auſſi charmant, dont l'exécution fera bientôt convenir que tant d'êtres ſiniſtres, qui ont toujours ennuyé & déplu, ſont enfin parvenus à amuſer & à plaire.

TANT PIS

POUR QUI S'Y LAISSE ATTRAPER.

J'AI remarqué que depuis que les jeunes gens ſe livrent à l'étude de la phyſique & de l'aſtronomie, ils aiment beaucoup à parcourir la planette de Vénus; mais, comme il arrive aſſez ſouvent qu'ils y font de fort mauvaiſes découvertes, alors ils ſont obligés de venir viſiter celle de Mercure, ce qui ne déplaît point à nos Chirurgiens, qui ne laiſſent pas d'en tirer quelque revenu.

Cette planette de Vénus eſt plus viſible au Palais Royal que par-tout ailleurs; auſſi eſt-ce là que nos amateurs d'aſtronomie viennent la contempler; mais s'ils veulent la parcourir avec trop

de ſoin, ſouvent ils s'y perdent; c'eſt ce qui arrive, ſur-tout à ceux qui ſont encore novices dans cette ſcience. Un jeune homme, par exemple, qui arrive de province, court au Palais Royal, dont on lui a dit tant de merveilles; il ſe croit dans un nouveau monde; il s'imagine être à Cythere, Paphos; il voit des graces, des nymphes; il eſt enchanté, tranſporté; il s'apperçoit avec joie qu'il s'attire les regards de quelques beautés, & il commence à être perſuadé de la vérité de ce que quelques flatteurs lui ont dit dans ſa petite ville, qu'avec ſon air de fraîcheur, de ſanté & de jeuneſſe, il ne manqueroit pas de faire ſenſation dans la capitale : il s'enhardit, encouragé par les œillades qu'on lui lance de toutes parts; il s'approche, on le ſouffre; il veut parler, il héſite; il cherche un prétexte; il arrange une phraſe; ſon cœur bat; on voit ſon embarras; on le prévient; on lui dit un

mot ; ce mot eſt le ſignal des tranſports, du trouble, de mille ſentimens qui l'empêchent de s'exprimer. . . . . . Ah ! Madame. . . . Quoi ! . . . vous. . . ne. . . Comment pourrai-je ? . . . Ivre de joie, d'amour & de volupté, il s'empare de de ſa conquête ; il brave les regards du public, ou plutôt il ne les voit pas ; il ne voit que ſa déeſſe ; il la ſuit ; il l'accompagne ; il monte chez elle ; mais, ô perfidie ! le lendemain il redeſcend malade.

Amour, quel eſt ton caprice,
Pour tyranniſer les cœurs ?
Lorſque tu ſembles propice,
Tu caches avec malice
Les épines ſous les fleurs.



LES PLUS MURS

NE SONT PAS LES MEILLEURS.

DEPUIS qu'on a vu Mefmer purger en préfentant le bout du doigt, & donner ou ôter la fievre à volonté; depuis que Sganarelle, après n'avoir jamais étudié que la maniere de faire des fagots, a fu cependant rendre la parole à une femme muette, par le même moyen qu'on fait jafer les perroquets, on s'eft perfuadé avec raifon que la recette des médecins de Moliere, *feignare*, *purgare*, *clifterium donare*, n'étoit pas le remede univerfel; & Figaro, qui, en vendant aux hommes de bonnes médecines de cheval, ne laiffoit pas de guérir des Galliciens, des Auvergnats, auroit fûrement très-

mal réuſſi près de nos petites-maîtreſſes.

Je me ris de ces docteurs emphatiques qui viennent vous dire : vous remuez le bras, & vous ignorez ce qui le fait mouvoir ; vous ne ſavez que tel muſcle eſt recouvert par tel autre, que le *Deltoide*, par exemple, le *Biceps*, le *Coraco brochiale* . . . . . . eh ! de grace, laiſſez là cette diſſertation. Loin de nous tant de ſavoir, loin de nous auſſi ces médecins funéraires qu'eſcorte la douleur & que ſuit le deuil ; toujours accompagnés de topiques, d'emplâtres, de ſeringues, de biſtouris, de potions, d'apozèmes ; ils nous tuent vingt fois en nous guériſſant : au contraire, un jeune docteur, au teint fleuri, ſe préſente toujours d'un air gracieux ; l'eſpérance & la joie accompagnent tous ſes pas.

Cette jeune veuve étoit rongée de la plus noire mélancolie ; les regrets que, pour la décence, on eſt obligé

de donner à la perte récente d'un mari, s'étoient prolongés ſur ſes beaux jours; les larmes avoient terni ſes beaux yeux, & la triſteſſe avoit fané les roſes de ſon teint. Le jeune docteur eſt appellé; mais ce n'eſt point dans les traités des maladies des femmes, ou dans ceux de matiere médicale qu'il cherche les cauſes de la maladie ou le remede qui lui eſt propre; il s'enferme chez lui; il s'entoure de miroirs; dans celui-ci, il étudie un ſourire gracieux; cet autre lui apprend à ſe préſenter avec grace; ici, il accoutume ſes yeux à prendre une expreſſion douce & modeſte; là, il étudie des geſtes qui puiſſent animer ſon diſcours, ſans nuire à l'économie de ſa coëffure: ſe préſente-t-il chez ſa malade, il s'avance ſur la pointe du pied, ſalue d'un air riant; ſon abord prévient en ſa faveur; il ſe jette ſur un ſopha, où il prend une attitude gracieuſe, la tête haute ſans affectation, les jambes croi-

ſées, le chapeau collé ſous le bras gauche, les mains dans la veſte, à moins que le geſte n'exige qu'il en tire une pour en montrer la blancheur, & faire voir les bagues qui en couvrent la moitié: joignez à cela une voix douce & flatteuſe, un langage compoſé, quelques complimens gliſſés adroitement. En faut-il davantage pour intéreſſer ?

La jeune veuve le voit, l'écoute avec plaiſir ; la préſence du médecin lui fait oublier ſon mal, & la préſence de la malade ne déplait point au médecin : il eſt cependant obligé de la quitter; *l'humanité qui gémit ne doit point ſouffrir de ſes plaiſirs.* Mais deux ou trois viſites encore, & l'ouvrage eſt achevé; la jeune malade va reprendre le goût de la vie, & lui ſeul aura opéré ce prodige.

Graves docteurs! venez maintenant nous vanter votre ſcience ; voyons quels ſont les grands moyens que vous

eussiez employé dans cette circonstance? appellés chez l'aimable veuve, vous vous seriez pressé d'étaler votre pédantesque savoir, sans songer que vos vains discours & la vue d'un front sourcilleux & blanchi sur les livres, n'eût servi qu'à redoubler son ennui, tandis que votre marche empesée, en ébranlant son parquet, lui eût de plus encore donné la migraine.

Vas, mon livre, vas t'armer contre la critique qui déjà te déclare la guerre: quand je te donnai le jour, je te destinai à amuser; tu instruis & l'on te blâme, n'importe, tu n'en es pas moins mon enfant chéri; j'aurai toujours pour toi un cœur de pere; je saurai te soutenir dans l'adversité, je me liguerai avec toi contre tous tes ennemis; mais si nos efforts ne sont point assez puissans, j'irai

jusqu'à te donner un frere pour nous soutenir tous les deux; &, dussai-je ainsi multiplier ma famille à l'infini, il ne sera pas dit que nous aurons succombé.

FIN.



